

Quinzième dimanche ordinaire B le 14 juillet 2024

C'est le dimanche de l'envoi. Va, dit le Seigneur à Amos en le faisant prophète. Jésus appelle les Douze, les a sélectionnés, choisis, pour être avec lui, partager sa vie, être témoins des miracles qui devaient leur révéler progressivement son identité. Il les avait enseignés avec plus d'attention pour les envoyer. Et pour dire quoi? Une bonne nouvelle, toutes les merveilles dont le Père nous a comblés en lui. *Pourquoi Douze? Pour marquer la naissance d'un nouveau peuple élu, en remplacement de l'ancien, constitué par les douze tribus d'Israël, c'est l'Eglise.* Elle commence dès le début du ministère du Christ qui ne se sépare pas de ses collaborateurs. *Pourquoi les envoie-t-il deux par deux? Ils sont ses témoins. Selon le droit juif, un témoignage n'était valable que s'il y avait au moins deux témoins. Deux par deux parce qu'ils forment une équipe et ils s'encouragent mutuellement sur le chemin.* Pour Jésus qui associe ses disciples à sa mission de salut, la Parole de Dieu ne peut être lue, partagée, comprise que dans l'échange, en communauté.

Jésus fait confiance: nous ne nous faisons pas nous-mêmes témoins de l'évangile, nous y sommes appelés. *Nous recevons un pouvoir que nous n'avons pas de nous-mêmes. Nous ne pouvons être envoyés que si nous sommes appelés pour être en communion avec lui. On ne donne que ce qu'on a: on ne parle bien du Christ que si on l'a expérimenté.* Sans leur donner un exposé ficelé de théologie à proclamer, Jésus leur dit ce qu'ils doivent faire et qui se résume en deux choses: chasser les démons, guérir les malades. S'il leur donne pouvoir sur les esprits mauvais, c'est qu'il considère leur mission comme un combat à bras-le-corps avec les forces du mal. *Chasser et guérir, deux gestes de libération: avec Jésus, nous devons libérer les gens de tout ce qui les retient prisonniers, de tout ce qui les empêche de vivre leur vie, d'être eux-mêmes, de s'épanouir et d'atteindre le bonheur, autrement dit le salut.*

Avant de partir, Jésus donne quelques consignes: ne vous encombrez pas, ne prenez avec vous qu'un bâton et des sandales aux pieds, deux objets symboliques signifiant que ses envoyés ne peuvent compter que sur Dieu. Porter des sandales était un signe de la liberté. Seuls les esclaves allaient pieds nus. Comme dans la parabole de l'enfant prodigue, la première chose que son père lui offre, ce sont des sandales pour lui permettre de retrouver sa dignité et sa liberté de fils. Le deuxième objet est le bâton, symbole de l'autorité de service, comme Moïse qui conduisait son peuple dans le désert vers la liberté ou le berger qui guide ses brebis vers les bons pâturages. Ce qui compte avant tout, c'est la disponibilité intérieure pour n'emporter avec soi que l'amitié de Jésus. Il leur disait encore: sachez que l'échec vous attend. On m'a refusé dans mon propre village, on refusera de vous accueillir et de vous écouter. Si vos efforts pour annoncer l'évangile ne sont pas toujours, ni même couronnés de succès, cela ne doit pas vous troubler. Ceux qui refuseront de vous accueillir manifesteront par là leur refus de se convertir, les autres seront sauvés. N'insistez pas, n'imposez rien, respectez leur liberté, mais ne baissez pas les bras, partez ailleurs! «Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir», changer de direction, de vie! Leur mission prolonge la mission même de Jésus. Les guérisons sont des signes concrets de ce règne de l'amour. «Ils chassaient beaucoup de démons». C'est à mains nues que ces porte-parole et ces haut-parleurs de l'évangile ont à lutter contre les démons qui nous enchaînent: démons de la prétention et de l'orgueil, du mépris, de la méfiance, de la peur, de l'argent, de la soif de pouvoir. Seule la Parole de Dieu peut nous en libérer. Alors, il faut se

mettre en route. « *Pars, dit Jésus! Il y en a qui t'attendent, qui ont besoin de ton amitié, de ta joie, de ta foi, de ta bonne humeur, de ton esprit apaisant et apaisé. La foi est une marche, une très longue marche.* »

Abbé Honoré Babaka